

Exposition

Le Louvre remet en lumière le grand artiste colmarien Martin Schongauer

Que ceux qui aiment le "beau Martin" prennent le train ! Le Louvre expose la quasi-intégralité des rares peintures de Martin Schongauer (vers 1445-1491), dont la *Vierge au buisson de roses*, ainsi qu'une cinquantaine de gravures et cinq fragiles dessins qui ont miraculeusement traversé le temps. En regard, les œuvres d'illustres artistes par lui subjugués, dont Dürer et Baldung Grien.

● Et Martin Schongauer devint M + S pour la postérité

On sait assez peu de choses de sa vie et de sa formation. Martin Schongauer est né autour de 1445 dans une famille d'orfèvres, métier exercé à Colmar par son père venu d'Augsbourg et deux de ses frères. Il est mort le 2 février 1491 à Breisach, où l'on peut encore voir sa fresque inachevée du *Jugement dernier*.

Une présentation du contexte permet de mieux comprendre comment il s'est formé dans l'aire rhénane et quels artistes il a beaucoup regardé (et copié) pour affirmer son art. Ainsi du primitif flamand Rogier Van der Weyden - son naturalisme, peu commun en ce temps, l'influence.

L'entame de l'exposition nous dit ainsi comment Martin s'est révélé. Plus connu comme graveur, il est devenu le fameux M + S. Son monogramme est apposé sur les 112 à 115 estampes qu'on lui connaît, sans doute réalisées entre 1470 et 1480. Dans le parcours, 59 sont exposées, ainsi que cinq des douze dessins qui lui sont attribués - la plupart ont disparu, de même que les plaques de cuivre.

La sélection donne un aperçu de la variété des motifs représentés, leur expressivité. Les sujets sont aussi bien religieux,



Hélène Grollemund, chargée de collection au département des Arts graphiques du Louvre, et Pantxika Béguerie-De Paepe, conservatrice honoraire d'Unterlinden (de g. à d.), commissaires de l'exposition, devant la *Vierge au buisson de roses*, au Louvre. Photos Myriam Ait-Sidhoum

telles ses vierges sages et folles, que profanes, ici une famille de cochons. Érudit, Schongauer a un sens du détail étonnant, une aisance dans la restitution des volumes et du grain des matériaux. Un "simple" encensoir témoigne ainsi de sa dextérité et de sa manière très naturaliste de dessiner. Il représente tout un monde dans cette pièce d'orfèvre, métier sans doute appris dans l'atelier de son père et qui explique son aisance à manier le burin. Son surnom, le "beau Martin", doit assurément à son art unique.

● La *Vierge au buisson de roses* comme jamais

Pourquoi un Alsacien ferait le trajet jusqu'au Louvre, alors

qu'il peut à longueur d'année admirer la *Vierge au buisson de roses* dans l'église des Dominicains de Colmar ? Parce qu'on ne voit jamais d'aussi près la « Sixtine du Rhin supérieur », ainsi qu'elle fut qualifiée par les admirateurs de Schongauer, au rang desquels Michel-Ange. Sortie de la structure néogothique dans laquelle elle est enchâssée à Colmar, elle se découvre ici presque - les yeux dans les yeux ». À hauteur de visiteur, la mélancolie de la mère qui sait déjà le destin de l'enfant. « On a la vision directe de la matière, on ressent cette idée du naturalisme qui est la force de Martin Schongauer, quand il représente une pivoine, c'est vraiment une pivoine. On voit

des oiseaux toutes les plumes, leurs attitudes correspondent à la réalité, on a à hauteur d'yeux le petit rouge-gorge ou le pinson qu'on ne voit normalement qu'à deux mètres de haut », s'émerveille Pantxika Béguerie-De Paepe, conservatrice honoraire d'Unterlinden, commissaire de l'exposition. Un outil numérique permet même de "zoomer" dans l'œuvre.

La *Vierge au buisson de roses*, seule peinture datée, de 1473, a rarement quitté Colmar, seulement au XIX^e pour une exposition à Augsbourg, pendant les deux guerres mondiales, et à la suite de son vol en 1972.

Mais il y a plus encore à voir au Louvre : presque toutes ses

« On a la vision directe de la matière, on ressent cette idée du naturalisme qui est la force de Martin Schongauer, quand il représente une pivoine, c'est vraiment une pivoine. »

Pantxika Béguerie-De Paepe, conservatrice honoraire d'Unterlinden, co-commissaire de l'exposition.

peintures, panneaux de retables, pour l'essentiel colmariens, et peintures de cheval, sont à voir, à l'exception d'une *Sainte Famille* conservée à Vienne, en trop mauvais état pour voyager. Sept sur huit, pour la première fois, dont une venue du Getty Museum de Los Angeles, une *Vierge à l'enfant à la fenêtre*, tous deux peints sur un livre, au format carte postale. Cette dernière, en mains privées jusqu'en 1993, avait échappé à Unterlinden, se souvient Pantxika Béguerie-De Paepe : « Ce sont des bijoux extraordinaires. »

● En prime, des grands noms comme Dürer ou Baldung Grien

S'il est tombé dans un oubli relatif après le XVII^e siècle, dès le XV^e siècle, les estampes de Schongauer, tirées à des centaines d'exemplaires pour cer-

taines, circulent dans le Rhin supérieur, en Italie, en Espagne, en Pologne... Le Moyen Âge finissant n'est pas figé. Il inspire de nombreux artistes, d'où le titre de l'exposition "Le bel immortel". L'accrochage montre son immédiate réception par les plus grands de son temps. Ainsi Albrecht Dürer. Il souhaitait rencontrer le maître colmarien, mais est arrivé trop tard, en 1492, soit un an après sa mort. Il est accueilli par ses frères à Colmar et Bâle, qui lui donnent des estampes. Une *Fuite en Égypte*, gravure sur bois datée de 1504 à voir dans le parcours, témoigne de cette proximité.

Illustration encore de cette influence qu'a pu exercer le Colmarien, trois *Saint Antoine tourmenté par les démons*. Entre 1469 et 1473, Schongauer est le premier à élever saint Antoine dans les airs, aux prises avec les monstrueuses créatures. Une peinture de l'espagnol Martin Bernat, autour de 1480, ainsi qu'une estampe de Lucas Cranach l'Ancien en 1506, s'en inspirent directement. À découvrir aussi un dessin d'Hans Baldung Grien qui reprend assez fidèlement une composition de la *Dormition de la Vierge* de Schongauer. Quant à son cycle de la *Passion*, il a lui aussi fait des émules. Dans cette seconde partie, les pépites ne manquent pas.

● Textes et photos :

Myriam Ait-Sidhoum

Exposition "Martin Schongauer, le bel immortel", jusqu'au 20 juillet 2026, galerie Sully, au Louvre, à Paris. Fermé le mardi. www.louvre.fr

► Sur le web

Voilà aussi une vidéo sur notre site internet

Zoom / Genèse d'une exposition, signe d'un regain d'intérêt pour les artistes germaniques de la période

Martin Schongauer a les honneurs du plus grand musée de France, le Louvre, jusqu'au 20 juillet 2026. Ce voyage vaut en quelque sorte validation de la dimension internationale de l'artiste. Pendant ces semaines, il voisine avec rien moins qu'un dialogue temporaire entre les sculptures de Michel-Ange (en son temps admirateur de Schongauer) et de Rodin, également jusqu'au 20 juillet.

D'importantes expositions ont été consacrées au grand maître colmarien en 1991, pour les 500 ans de sa disparition, dont une à Colmar, centrée sur les estampes et dessins.

Entre-temps, il y a eu de nombreuses découvertes sur cet artiste resté mystérieux, d'autres encore peuvent advenir. Pantxika Béguerie-De Paepe préparait donc une exposition dédiée au "beau Martin" pour le musée Unterlinden (géré par la Société Schongauer, tout un symbole), mais qui n'a finalement

pas pu se concrétiser, faute de moyens. Elle a quitté la direction du musée en 2022 et en est désormais conservatrice honoraire. Hélène Grollemund, chargée de collection au département des arts graphiques du Louvre, a imaginé de son côté une exposition Schongauer et a naturellement sollicité Pantxika Béguerie-De Paepe. Toutes deux signent le commissariat de "Martin Schongauer, le bel immortel".

La convergence de deux projets autour du "beau Martin"

Cette convergence de deux projets s'explique par le regain d'intérêt du public pour les artistes germaniques du Moyen Âge et de la Renaissance, a observé Hélène Grollemund. Afin d'accompagner ces redécouvertes, elle a ainsi monté en 2020 au Louvre une exposition dédiée à Albrecht Altdorfer (vers 1480-1538), maître de la Renaissance



La quasi-totalité des rares peintures de Martin Schongauer sont exposées au Louvre.

allemande établi à Ratisbonne, bien moins connu qu'un Dürer ou un Baldung Grien : « On sent un appétit et une curiosité pour cet art. » La présente exposition

parisienne fait la part belle à tout l'art de Schongauer, avec une centaine d'œuvres présentées, dans un parcours en deux parties. Elle profite de prêts exception-

nels, de Colmar bien sûr, avec le concours de la Société Schongauer et du Conseil de fabrication de la collégiale Saint-Martin, ainsi que d'un important fonds du Louvre

issu de la collection Edmond de Rothschild. Il faut y ajouter des œuvres venues d'Allemagne, d'Autriche, d'Espagne, de Grande-Bretagne, d'Italie, de Pologne, de Suisse et des États-Unis. Le projet colmarien, seul, n'aurait pu être aussi complet, précise Pantxika Béguerie-De Paepe. Il se trouve ici amplifié.

Pour les Alsaciens qui ne pourraient s'y rendre, tout n'est pas perdu ! Il existe un catalogue, qui bénéficie de l'expertise de spécialistes tels que Stephan Kemperdick, auteur en 2004 d'une importante biographie sur Martin Schongauer. Et quand le *Retable d'Ortier* ou la *Vierge au buisson de roses* retrouveront leurs places à Colmar, ils seront, sans nul doute, auréolés de cet exceptionnel séjour au Louvre, réservé aux plus grands.

Martin Schongauer, le bel immortel, sous la direction de Pantxika Béguerie-De Paepe, Aude Briau et Hélène Grollemund. Éditions Skira et du Louvre. 219 pages, 39 €. www.louvre.fr